



Le chapeau de Frantz

vain majeur. (Par parenthèse, vous pouvez trouver "La Métamorphose", "Le Procès" et "Le Journal intime" en Livre de Poche).

Ce n'est pas le moindre mérite de cet "Homme au chapeau" que de nous révéler un Kafka beaucoup moins noir que la légende qui l'emprisonne.

Les rendez-vous d'Erna

L'histoire se raconte, vite : une peti-

LE PERSONNAGE est transparent. Il avance sur des planches articulées montées sur roulettes. Gauche comme un enfant, auréolé d'un halo de poésie qui accompagne chacun de ses mouvements, qui enveloppe chacune de ses phrases. Franz le tuberculeux, et Kafka, fénelêtre qui ouvre sur le désespoir, "L'homme au chapeau" est un compromis de cet être double : attentif et douloureux.

Chaque réplique est une échappée sur les steppes immaculées du rêve. Les mots, aussi dérisoires soient-ils, disent bien ce qu'a été l'enfant de Prague, le jeune homme aux yeux tristes. Il est celui qui a observé "La Métamorphose", qui a instruit "Le Procès", celui, enfin, dont "Le Journal intime" raconte - sans complaisance aucune - l'absurdité de l'existence et qui, malade, en mourra, à 41 ans, en 1924.

Trajectoire minuscule pour un écri-

te fille perd sa poupée qui choisit le voyage. Un curieux adulte, coiffé d'un chapeau noir, va lui lire les lettres que la voyageuse lui adresse, chaque jour.

L'argument importe moins que le traitement. Cette pièce n'est pas un spectacle pour enfant, ou du moins, pas uniquement. L'utilisation judicieuse de la vidéo donne une profondeur de champ que le théâtre n'offre pas habituellement. Le côté Frégoli, numéro à transformations, mystères, disparitions à vue, ajoute du rythme et une vraie crédibilité aux dialogues scéniques. Il faut aussi souligner l'utilisation du son qui appor-

te un relief singulier. Le bruitage, les bouffées de musique, la mastication des personnages qui "bouffent" deviennent des éléments aussi présents que des acteurs de complément. Reste les acteurs principaux : Fleur Sulmon et Théo Kailer, ils forment un tandem touchant, elle, enfant capricieuse, lui, messager léger/léger, comme le temps qui passe.

Ce spectacle doit beaucoup à Valérie Furioli et à Théo Kailer qui ont adapté et mis en scène (ou plutôt, mis en mouvement) cette pièce. Complices de théâtre, ils ont créé, ensemble, une compagnie et jouent Molière, Corneille et veulent s'attaquer à une oeuvre mythique "Antoine et Cléopâtre" de Shakespeare.

Cet "Homme au chapeau" apparaît comme une sorte d'escalade dans leur carrière, un moment privilégié qui mériterait d'être partagé avec ceux qui ont su garder l'âme et le regard de l'enfance.

